

Douzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jb 38, 1.8-11 ; 2 Co 5, 14-17 ; Mc 4, 3-41

Frères et sœurs, notre communauté traverse une épreuve. Avant-hier, nous avons célébré ici-même les funérailles de l'un de nos frères, victime du coronavirus. Il n'avait que 61 ans. Deux autres de nos frères sont à l'hôpital. Le récit de la tempête apaisée revêt donc en ces jours une signification toute particulière pour notre communauté. Mais à vous aussi, frères et sœurs, cet évangile a quelque chose à dire. Car tous, nous avons nos épreuves, plus ou moins lourdes, qui sont autant de tempêtes, extérieures ou intérieures, que Jésus vient apaiser.

La première chose que nous dit l'évangile, c'est que c'est Jésus lui-même qui a eu l'initiative de cette traversée éprouvante. « Passons sur l'autre rive », dit-il à ses disciples. Certes, il n'a pas voulu la maladie et la mort pour elles-mêmes, lui qui ne veut jamais directement le mal. Mais il a permis qu'elles touchent notre communauté pour notre bien, pour nous faire grandir et nous rapprocher de lui.

Cette initiative, elle est le signe d'une attention et d'une tendresse spéciale de Jésus : Jésus laisse là la foule à qui il a parlé toute la journée, et il invite le petit groupe choisi de ses disciples à quitter la foule et à monter dans la barque avec lui.

Et en même temps, cette prédilection de Jésus ne nous sépare pas des autres hommes : « D'autres barques l'accompagnaient », nous dit saint Marc. Nous ne sommes pas les seuls à traverser cette épreuve. La vivre nous fait entrer dans une communion plus profonde avec le monde entier qui traverse l'épreuve de la pandémie depuis bientôt un an et demi.

« Survient une violente tempête », continue saint Marc. Il ne s'agit pas d'un petit coup de vent, mais d'une tempête violente. Nous aussi nous traversons une véritable épreuve. Il est important de ne pas la minimiser, mais de l'accueillir en vérité, de la regarder en face.

Dans ce genre d'épreuve, la première tentation est celle de la division. L'unité, symbolisée par la barque, prend l'eau parce que les vagues se jettent sur elles. La tentation est facile d'accuser les autres. Et effectivement, les disciples se mettent à faire des reproches à Jésus : « Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? » En général, nous n'allons pas jusque là. Nous nous contentons plus modestement de trouver des responsables à nos maux parmi ceux qui nous entourent. Jésus, lui, renvoie les disciples à eux-mêmes : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Ce n'est pas les autres, ce n'est pas leur attitude et leur éventuelle responsabilité qu'il nous faut scruter. C'est la qualité de notre foi qu'il faut vérifier, nous dit Jésus.

Et, de fait, les disciples s'interrogent : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? ». Seul Dieu peut apaiser une tempête. La conversion qui leur est demandée, c'est de reconnaître en Jésus le Verbe Créateur fait chair. À nous, la conversion qui nous est demandée, c'est de reconnaître Jésus présent au cœur de notre fragilité et de notre pauvreté.

Ce à quoi assistent les disciples dans la barque, c'est une théophanie, une manifestation de Dieu – comme la transfiguration, cet événement de la vie de Jésus que nous aimons tant car il est une icône de la vie monastique. L'Esprit est là, qui plane sur les eaux. C'est lui qui est dans la nuée de la tempête. Et lorsque le diacre a proclamé : *Verbum Domini* – Parole du Seigneur – après la question des disciples : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? », c'est comme si nous avons entendu la voix du Père qui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ».

À sa manière, l'épreuve que nous traversons est aussi une théophanie. Comme la transfiguration, elle est une mystérieuse manifestation de la présence de Jésus en gloire au milieu de nous. Mais le chemin pour y accéder n'est pas la montée vers le sommet du mont Tabor, c'est une descente dans la frêle barque de l'humilité. Depuis la crèche et le calvaire, la fragilité est le chemin pour voir la gloire de Dieu.

Aussi frêle et fragile que soit notre barque, ce qui nous garde d'être craintifs, c'est que Jésus en gloire est là au milieu de nous. Que ce soit le calme ou la tempête, que Jésus dorme ou qu'il soit éveillé, il nous protège et nous unit. Voilà ce qui fait notre bonheur !